



La formation anthroponymique dans la ville de Mostaganem: entre origine et représentation

تشكل علم دراسة الأسماء بمدينة مستغانم بين الأصل والتمثيلات

Anthroponomical training in the city of Mostaganem: between origin and representation

Dr. Yamina Taïbi-Maghraoui

Université Abdelhamid Ibn Badis- Mostaganem

Date de soumission: 07-01-2021-Date d'acceptation: 21-07-2021-

Date de publication: 31-12-2021

ملخص

يتكون استخدام أسماء الإنسان في مدينة مستغانم من ركيزتين الأولى محلية والثانية خارجية. تشير هذه الدراسة الاسمية إلى مؤشرات المواقع الجغرافية وهذا بهدف الاستمرار في إعادة بناء الجانب المتعلق بالهوية في إطار العلاقة بالآخر. فلإنسان ن ادن علاقات حميمة للغاية مع الفضاء الأصلي. هذه الأسماء ذات الأصل الجغرافي تخبرنا عن الأصل اللغوي لهؤلاء السكان و تحركاتهم. الكلمات الدالة: المذهب؛ الهوية؛ الأصل؛ الفضاء؛ الانتماء.

Abstract

In the city of Mostaganem, the onomastic use consists of two main substrates; one is local, the other is foreign. This denominational practice refers to toponymic indications in order to continue the reconstruction of the identity aspect in relation to the other. Hence, man maintains very intimate relations with the space of origin. These names of geographical origins inform us about the linguistic roots of these populations and their movements.

Keywords: denomination; identity; origin; space; belonging.

Résumé

L'usage onomastique dans la ville de Mostaganem est constitué de deux substrats; un local, et un autre étranger. Cette pratique dénominative renvoie à des indications toponymiques, et ce dans le but de continuer à reconstruire l'aspect identitaire par rapport à l'autre. L'homme entretient donc des relations très intimes avec l'espace d'origine. Ces noms d'origine géographique nous renseignent sur la provenance linguistique de ces populations et leurs mouvements.

Mots-clés: dénomination; identité; origine; espace; appartenance.

Introduction

Le mécanisme de dénomination des personnes joue un rôle fondamental dans la construction des sociétés. Il permet de signifier l'appartenance d'une personne à une ou plusieurs entités sociales, familiales, lignagères ou professionnelles. C'est aussi permettre à chacun d'affirmer sa singularité au sein de la société.

Le thème dans lequel s'inscrit notre travail de recherche relève du domaine de l'onomastique, qui est une branche de la linguistique. Elle s'intéresse particulièrement au nom propre de personne dit anthroponymie, et de lieu appelé toponymie. Il est à souligner que ce dernier est partagé par toutes les sciences humaines et sociales. De la sociologie à la psychologie en parcourant la littérature et l'histoire. Dans cet article, nous nous focalisons sur la transmission d'une certaine forme identitaire à travers les anthroponymes, c'est-à-dire les noms de famille et les prénoms.

Pour conduire notre étude, nous avons choisi comme terrain de prospection la ville de Mostaganem. Cette dernière, qui, depuis toujours, était un carrefour de plusieurs populations venant non seulement de différentes régions du pays, et du Maghreb, mais également du monde entier. Ainsi, elle est un brassage de plusieurs civilisations, notamment turque et andalouse.

1. Problématique et usage onomastique

Au fil des activités humaines, les usages dénominatifs se déplacent et voyagent partout dans le monde. A cet effet le système anthroponymique de la ville de Mostaganem met à l'abri plusieurs histoires, plusieurs appartenances, et plusieurs identités. Cet espace est considéré comme une bifurcation de deux strates sédimentaires; une locale, et une autre étrangère. Notre corpus se constitue d'une centaine d'anthroponymes recensés aux services de l'état civil de la ville de Mostaganem. Il s'agit d'une recherche diachronique puisque nous travaillons sur des corpus appartenant à des dates symboliques et significatives.

- a. 1882 / l'instauration de l'état civil français en Algérie.
- b. 1962 / l'indépendance de l'Algérie.
- c. 1980 / la politique d'arabisation.
- d. 1990 / la décennie noire.



e. 2000/ la concorde nationale.

Lors de l'analyse de notre corpus, nous avons constaté que le nom propre mostaganémois est construit de plusieurs couches linguistiques. Chaque couche correspond à une strate anthroponymique, dans laquelle se sont sédimentées différentes formes nominales. Nous nous interrogeons dans ce travail sur les modalités linguistiques intervenant dans la formation des noms propres mostaganémois ?

Pour mettre en relief l'aspect multilingue de l'anthroponymie algérienne, nous procéderons dans un premier temps à un classement par couches linguistiques locale et étrangère, puis nous étudierons dans un deuxième temps, les différents procédés de désignation à travers les prénoms.

La position géographique de l'Algérie, et de la ville de Mostaganem en particulier, fait de cette dernière un lieu stratégique, et un carrefour de confluence des peuples. En effet, Mostaganem est une terre qui a connu au fil des siècles des influences civilisationnelles multiples et des interférences culturelles et linguistiques très diversifiées. En dépit de cette promiscuité humaine, les pratiques onomastiques distinguent inévitablement deux positionnements de l'altérité, à savoir ; «l'altérité du dehors» et «l'altérité du dedans», deux concepts évoqués par Jodelet (2005) dans «Formes et figures de l'altérité»

Au plan de la psyché individuelle et des interactions psychiques, la psychanalyse établie une différence entre le «dehors» et le «dedans». Le premier désigne le «mauvais», et le deuxième signifie le «bon». Tout ce qui extérieur est lointain, et donc il est haïssable, et rejeté (Schneider, 2013).

Dans cette lignée de réflexion, Chachou (2012) dans l'article «Repenser le champ conceptuel de la sociolinguistique maghrébine à la lumière des impératifs du terrain» qualifie ; «l'origine étrangère» de «Berrani», «gens du dehors» ou «étranger à la ville», terme employé par les citadins d'origine turque. En revanche, il peut exprimer parfois une personne étrangère à la famille restreinte. Le terme «Berrani» est l'opposé également de «Ouled bled» « Fils de



ville», ou parfois «Таџена» le «nôtre» qui signifie il nous appartient, il est de notre origine. Cette désignation existe jusqu'à nos jours dans le parler mostaganémois.

Elle signale que «le processus d'individualisation identitaire et socioculturel se manifeste également chez ces groupes par le biais de l'affichage des patronymes». Elle ajoute que «le procédé de l'auto désignation, ou d'auto identification, implique donc ce recours à la toponymie, souvent significative».

2. Analyse des données/résultats

A travers cet article, nous voulons expliquer que la dénomination des personnes renvoie à des réalités toponymiques bien distinctes. Dauzat (1989) affirme que «l'homme a été souvent désigné par la terre, d'après son lieu d'origine, et la terre par l'homme, en particulier le domaine d'après son propriétaire». En ce qui concerne les patronymes à base d'éléments ethniques et indications toponymiques faisant référence à des espaces multiples, nous relevons des noms d'origines locale et étrangère comme le montrent les tableaux ci-dessous.



Tableau n° 1: Origines des noms

Noms	Origine locale
<i>Ben Medjaher / Mdjahri</i>	Grande tribu à Mostaganem
<i>Ben aniffia</i>	Ville de Bouhanifia à Mascara
<i>Blidih</i>	Il y a deux interprétations : il peut être quelqu'un de la ville de Blida, comme il peut être du village de «Blaidia» à coté de Mazagran
<i>Ben chougrani</i>	Région montagneuse de Béni Chougrane à Mascara.
<i>Kabili</i>	Relatif à la kabylie, le patronyme est totalement francisé.
<i>Cherchalli</i>	Quelqu'un qui vient de la ville de Cherchell.
<i>Mazouni</i>	Renvoie à la ville de Mazouna à côté de Relizane.
<i>Bel abbasse Ben tensi</i>	Désigne quelqu'un de Sidi bel abbes. Ville portuaire près de la ville de Chlef.
<i>Ben maghnia</i>	Ville frontalière entre l'Algérie et le Maroc.
<i>Ouhrani</i>	Quelqu'un qui vient de la ville d'Oran.
<i>Zemouri</i>	Renvoie soit à la ville de Zemoura à côté de Relizane, soit au village de Zemmouri aux environs de Boumerdes.
<i>Ben maghraoui</i>	Grande tribu Zénète.
<i>Ben turquia</i>	Fils d'une turque.
<i>Ben zmirli</i>	Région d'Izmir en Turquie
<i>Kourougrou</i>	Tribu en Turquie.
<i>Fassi</i>	Quelqu'un qui vient de la ville de Fès au Maroc.
<i>Gharnout</i>	Renvoie à la ville de Grenade en Espagne.
<i>Ben tounsi</i>	Fils de quelqu'un qui vient de la Tunisie.
<i>Ben malti</i>	Fils de quelqu'un venant de l'île de Malte.
<i>Megherbi</i>	Quelqu'un d'origine maghrébine (relatif au Maroc)

Les pratiques onomastiques citées dans les tableaux ci-dessus révèlent une stratégie de «vouloir vivre ensemble» dans un espace autre que le sien. Cette stratégie est fondée sur ce voyage de noms, et



de prénoms à travers les temps. Ces noms qui nous proviennent de différents espaces ont pour objectifs de sauvegarder leurs origines et de valoriser leur patrimoine local. Cette pratique permet donc de témoigner l'identité de ces provenances linguistiques.

Nous remarquons à travers ce tableau, que les noms d'origine apparaissent comme éléments principaux ayant gardé leurs racines. Dans certains anthroponymes, nous constatons la présence de la marque d'appartenance «la voyelle i» qui s'ajoute à la forme radicale du nom pour indiquer la provenance de son porteur.

Dauzat souligne qu' «il y a une relation entre substance que les noms de lieux et les noms de personnes ont toujours eu et ont encore entre eux des rapports d'interdépendance, plus ou moins accusés suivant les époques. Ville ou village tire souvent son appellation du nom de son fondateur ou du possesseur du domaine autour duquel une agglomération s'est formée plus tard. En revanche l'individu ou la famille est fréquemment dénommée d'après sa localité, sa provenance, sa patrie d'origine, d'après sa propriété ou d'après telle particularité de son habitation».

Cette identification aux origines à travers les pratiques dénominatives selon Akin (1999) permet de développer une politique continue de reconstruction identitaire, car l'identité s'institue toujours par rapport à celle de l'autre. De surcroît, certains, notamment les marocains ayant déserté leur pays durant la guerre, n'avaient pas de patronymes, ce qui a permis aux autorités de l'époque coloniale, leur attribuer la mention «SNP» qui signifie «Sans Nom Patronymique» que certains interprétaient, à travers, par «Son Nom Perdu». Cependant nous avons trouvé uniquement dans le corpus de 1962, cette mention accompagnée d'anthroponymes que nous présentons ci-dessous :

- SNP Ahmd Djahid fils de Bentahar
- SNP Ben Nsar fils de Mouley Mbarek
- SNP Meriem fille de Mohamed
- SNP HouriaTahri fille de Mohamed
- SNP Hocine fils d'Ahmed
- SNP Saliha fille d'Allouche



- SNP Abdelkader fils de Abdeli
- SNP Mansouria fille de Mohamed
- SNP Zayed fils de Abdeslam (Maroc)
- SNP Mohamed fils de Abdelmoula (Sud)

En sus des patronymes cités dans les tableaux, nous avons également relevé des prénoms d'origine étrangère marquant l'expression de l'identité turque, française, tels que: Baya, Djanete, Mestoura, Bassim, Setti, Osmane, Tobdjia, Hikmet, Mahir, Nurhane, Abdi, Burhane, Meziana, Moetez, Nadège, Ismet, Rassim, Sabria, Nazim, Ihsen, Khoudjia, Dora, et Arslen. De surcroît, nous avons relevé d'autres prénoms régionaux, tels que; Wrida (algérois), Bariza (Est-algérien) Houari (Ouest-algérien), Maamar (Centre-algérien) Célia, Melissa, Kousseila, Aksel, Tanina, Aghiles, Mohand et Kahina (Kabylie)...etc.

La mémorisation des anthroponymes exige nécessairement une bonne motivation liant l'homme à son entourage. Cette motivation est une sorte de condition inévitable pour la mémorisation et la transmission des anthroponymes de génération en génération leur assurant la survie au cours des siècles.

Ce nom désigne la personne, il est :

- La marque de l'individualité
- La forme obligatoire de la désignation des personnes et signe de leur identité
- Élément indispensable et inséparable de la personnalité de l'individu.

Dans l'article «Processus d'urbanisation de la ville de Tizi Ouzou et mémoire sociolinguistique», Boumediene (2015) aborde les notions suivantes ; «le marquage», «la trace» et «la mémoire sociolinguistique», en expliquant que les identités individuelles, et collectives apparaissent à travers l'espace urbain. Elle ajoute que «les identités urbaines s'inscrivent dans les dimensions de la temporalité». L'individu entretient une relation très étroite avec l'espace d'origine. Cette relation provenant d'un passé lointain, comme nous l'avons cité précédemment, continue à se conserver jusqu' à nos jours à travers les anthroponymes.



A cet effet, Lamizet (2008) signale que «c'est la temporalité de la ville qui porte la trace visible et lisible des identités dont la ville est le siège. Il ne s'agit pas seulement de lire les identités dans le présent de la vie urbaine, mais d'en interpréter la présence dans le temps long du passé de la ville et de sa mémoire». Il rappelle qu'habiter une ville constitue pour l'habitant une pratique de son identité. Il s'agit donc d'une identité ethnique qu'il faut investir dans un espace urbain. D'ailleurs il le montre clairement dans l'article «La ville, un espace de confrontation des identités» en soulignant que la ville est un fait social et culturel où se confrontent les identités de ses habitants.

Dorion et Poirier (1975) appellent ce genre de nomination «anthropochoronyme» ; (anthropo: veut dire nom de personne et choronyme : veut dire nom de lieu désignant un espace ou quelque forme d'entité géographique) que Cheriguen (2012) appelle «anthropo-toponymes». Ces relations permettent de lier l'homme à son environnement et inscrivent la personne dans son espace. Ainsi nous assistons à une cristallisation du paramètre de localisation en nom de famille. Il s'agit donc d'une localisation géographique.

D'autres anthroponymes ne prennent pas de manière directe le nom du toponyme mais désigne l'espace occupé ; tel est le cas des anthroponymes ci-dessous marquant leurs situations géographiques :

- *Nefoussi, Khelifa, Moussa, Kridech, Salah et Benyagoub* qui représentent les «Hchemsfouaga» signifiant «haut» et *Ould Ben yettou, Ouled Hammou, Ouled Bachir et Benamara* qui représentent les «hchemsthata» qui veut dire «bas».

Il s'agit d'un clivage géographique puisque les deux populations appartiennent à la même tribu, mais désignées par rapport à leur localisation dans l'espace. Ce mode de nomination algérien nous renseigne sur l'origine géographique des personnes; c'est une manière de catégoriser une personne étrangère pour la distinguer des autres membres de la communauté locale. Ce nom d'origine géographique renvoyant à des villes, des villages, des régions et des pays cités plus haut précise le déplacement des populations à travers le pays et constitue une géographie de la composante humaine de l'Algérie.



Dans l'usage dénominatif de la ville de Mostaganem, attribuer un surnom est aussi une marque de désignation d'un étranger. Cette dernière peut se construire en fonction du lieu où il habite ou également désigner une expression "hors norme" employée fréquemment par cet individu. Cette expression deviendra un trait de reconnaissance de celui-ci. Galand (1960) précise: "dans un groupe relativement étendu d'individus et pourtant assez restreint pour que tous se connaissent, il est indispensable qu'on puisse immédiatement savoir de qui l'on parle et à qui l'on a affaire".

Le surnom a souvent un caractère péjoratif discriminant et dévalorisant. La création et l'usage de ce dernier apparaissant à l'extrémité d'un réseau socioculturel renvoyant donc à des domaines différents tels que ; la terre, la nature, les normes ethniques et parfois le refus de l'étranger. Ceux qui gouvernent l'attribution du surnom, sont des signes particuliers qui identifient un individu parmi d'autres de la même communauté, ce qui explique qu'au-delà de certain nombre de locuteurs, le surnom perd de son efficacité au point de vue social, toutefois pour le cas des patronymes, le surnom est devenu héréditaire au fil des temps.

Ce procédé s'inscrit dans un mécanisme de violence symbolique, dans le sens où le dénommé se voit dégradé, sur le plan symbolique en l'essouchant de ses qualités humaines, qui le définissent en tant qu'être animé, vivant, pour le réduire à un objet ou à un animal, tels que ; «Benkhrina, Boukhoumni, Sbae, Bhilil, Bahlou, Bouras, Boukrae, Boukhouna, Bellagrae, Zitouni, Cedra, Boumaeza, Ben bghila,....etc.

En effet, Bourdieu (1970) distingue la violence symbolique de la violence physique. Cette dernière se manifeste par des séquelles visibles, quant à la violence symbolique, reste subtile et toujours invisible. Il souligne que cette violence symbolique implique une dualité: un dominant et un dominé. Il peut s'agir de deux personnes, de deux groupes ou de deux ethnies. C'est cette violence qui parvient à imposer des significations comme légitimes en masquant les rapports de force qui le sous entendent. Le surnom véhicule donc une violence symbolique à l'égard du surnommé puisque la visée du dénommant est cette volonté de nier «l'Autre» et de le dégrader.



Le système onomastique apparaît conséquemment comme une double grille de lecture de la société et de la culture. D'un côté, c'est un système classificatoire, dont l'étude permet de cerner les principes -patents et latents- selon lesquels une société regroupe et distingue les individus. De l'autre côté, c'est un système de symboles dont l'analyse dévoile les valeurs et les enjeux qui greffent sur l'identité individuelle et collective.

Conclusion

En guise de conclusion de cette contribution nous pouvons dire que l'anthroponymie Mostaganémoise résulte de plusieurs provenances linguistiques. Concernant les anthroponymes construits à bas géographique (locale et étrangère) signifient une appartenance à une lignée généalogique, et révèlent ainsi, une continuité temporelle signifiant une appartenance à une région et donc faisant référence à un espace bien déterminé. Face à cette forme d'origine locale, nous avons une provenance étrangère qui a réellement enrichi l'onomastique Mostaganémoise depuis très longtemps jusqu'à nos jours.

Cette association «temps/espace» confirme la mobilité interne et externe des populations et constitue une source fiable sur l'origine des individus.—Fabre (1998) cite à ce propos *«Avec le nom de famille, nous sommes, tout de suite au cœur de l'intimité, au centre de l'identité. Pour chacun, il représente un héritage, une continuité, une pérennité. Il cristallise les valeurs familiales, la réussite personnelle, les relations, il fait partie intégrante de la personnalité»*.

Pour clore cet article, nous soulignons que l'anthroponymie Mostaganémoise désigne donc un puissant marqueur d'identité culturelle et linguistique par le biais de la personne (Cheriguen, 2005). Le nom d'origine toponymique joue donc un rôle important dans la conservation des mémoires des peuples, et la reconnaissance des origines de l'homme de manière générale. Il est de ce fait une marque identitaire incontestable.

Bibliographie

1. Akin S., 1999. *Noms et re-noms: la dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires*, Dyalang, Pur, Cnrs, Paris.



2. Boumediene F., 2015 «processus d'urbanisation de la ville de Tizi Ouzou et mémoire sociolinguistique»
3. Bourdieu P., 1970. *Sociologie de l'Algérie, Que sais-je ?* Ed PUF, Paris.
4. Chachou I., 2012. Repenser le champ conceptuel de la sociolinguistique maghrébine à la lumière des impératifs du terrain : le cas du concept de citadinité, *revue d'histoire de l'université de Sherbrooke*.
5. Cheriguen F., 2012. *Dictionnaire d'hydronomie générale de l'Afrique du Nord*, éd. Achab, Tizi-Ouzou.
6. Cheriguen F., 2005. Régularités et variation dans l'anthroponymie algérienne in *Des noms et des noms... Etat civil et anthroponymie en Algérie*, édition Crasc, Oran. Pp 15/18
7. Dauzat A., 1988. *Les noms de familles de France*, 1ère éd., 1949, Payot, réédité Guénégaud, Paris.
8. Dauzat A., 1975. *Dictionnaire des noms et prénoms de France*, Ed Larousse, Paris.
9. Dorion H, Poirier J., 1975. *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux*, Les presses de l'université de Laval, Québec.
10. Fabre P., 1998. *Les noms de personnes en France*, Presses Universitaires de France, collection «*Que sais-je ?*», Paris.
11. Galand L., 1960. Afrique du Nord et Sahara, *Revue internationale d'onomastique*, n°12, pp 293/308.
12. Jodelet D., 2005. Formes et Figures de l'altérité in Margarita Sanchez-Mazas et Laurent Licata, *L'autre: regards psychosociaux*, Les Presses de l'Université de Grenoble, Collection : Vies sociales, Grenoble.
13. Lamizet B., 2008. La ville, un espace de confrontation des identités dans *la revue*, n 02, <http://www.lrdp.fr/articles.php?lng=fr&pg=884>, mis en ligne en février 2008.
14. Schneider Michel., 2013. Proximité, promiscuité, prolixité, in: «les nouvelles formes de proximité» *Constructif* n°34.
15. Dorion H, Poirier J., 1975. *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux*, Les presses de l'université de Laval, Québec.

